Document generated on 04/23/2024 12:47 p.m.

24 images

Le règne du mal
The Wailing de Na Hong-jin

Céline Gobert

Number 179, October–November 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83666ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gobert, C. (2016). Review of [Le règne du mal / *The Wailing* de Na Hong-jin]. *24 images*, (179), 56–56.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

The Wailing *de Na Hong-jin*

LE RÈGNE DU MAL

par **Céline Gobert**

156 minutes : c'est le temps qu'il faudra au Mal pour engloutir un père de famille au cœur des ténèbres dans un fondu au noir final qui en dit long sur la puissance du cinéma de Na Hong-jin (***The Chaser*** et ***The Yellow sea***). Comme toujours chez lui, un travail passionnant sur la durée joue avec le spectateur, soumis à une orchestration de la violence savamment contrôlée qui procède par étapes : jeu de contraste entre l'étirement de la menace et l'irruption soudaine de la terreur, utilisation de ruptures de ton et de rebondissements déstabilisants, et enfin audace de s'aventurer sur le terrain de l'émotion.

Son histoire d'horreur, présentée hors compétition au Festival de Cannes, se déroule à Goksung, un petit village entouré d'eau, d'arbres et de montagnes. Tout bascule lorsqu'un meurtre atroce est commis par un homme sans histoire et qu'une succession d'événements étranges vient envenimer l'atmosphère tranquille de la communauté. Jong-gu (Kwak Do-won), un policier un peu ballot et papa poule, enquête sur l'affaire. L'intrigue de ***The Wailing*** s'appuie entièrement sur une infiltration progressive de l'horreur, palpable à l'écran : l'orage, la foudre, la brume, les cauchemars, l'apparition de zombies, d'un pendu, d'un démon qui se nourrit de carcasses de cerfs morts, ou encore l'accumulation de rumeurs, de dires, de croyances des villageois permettent au cinéaste d'installer l'inconfort et l'angoisse. Peu à peu, le Mal rôde, comme le suggèrent les multiples plans d'ensemble sur une nature impuissante ; l'horreur se répand, s'insinue et balaye vite l'humour noir initialement présent dans le récit. Alors que le montage des précédents films du cinéaste épousait la frénésie de l'environnement urbain, ***The Wailing*** choisit ici d'alimenter la terreur en étirant les scènes (celle, folle, de l'exorcisme) et, par là même, en étreignant le malaise sur la longueur. La prestation hallucinée de l'acteur Kwak Do-won joue pour beaucoup dans la montée de l'épouvante. Avec ses yeux écarquillés et sa bouche entrouverte d'empoté, il devient physiquement plus agressif et menaçant à mesure que son instinct de père se réveille.

C'est à l'innocence pure d'une petite fille que Na Hong-jin oppose le mal absolu, non seulement parce que le bien et le mal font partie de la nature humaine et sont indissociables dans la religion, mais aussi parce qu'ils lui permettent de mettre davantage l'emphase sur la tragédie d'un point de vue émotionnel. Évidemment, l'horreur est toujours plus terrible lorsque l'on s'en prend à une fillette. William Friedkin l'avait déjà bien compris dans ***L'Exorciste***. Le salut d'une petite fille est d'ailleurs l'une des obsessions de Na Hong-jin qui a décliné cette idée par trois fois dans une filmographie portée sur le film de genre : thriller policier avec ***The Chaser***, film noir et d'action dans ***The Yellow Sea***, et enfin, film d'horreur avec ***The Wailing***.

Le récit basculera avec la possession de la jeune Hyo-kin. Dès lors, le surnaturel est accepté comme une évidence. Celui-ci génère une réalité des plus plausibles qui nous mène tout droit jusqu'à l'effroi final dans la caverne. Ce mouvement implacable vers la noirceur, agrémenté d'une réflexion sur la foi, rend le cinéma de Na Hong-jin très sournois, car capable de déployer un univers dans lequel tout peut arriver. Évidemment, il constitue aussi la preuve que le cinéaste est en pleine maîtrise de son art, et des plus à l'aise quand il s'agit d'amener le spectateur là où il le désire ou bien de manipuler et de retourner le récit à sa guise. Ainsi, lorsque le doute fait irruption dans les esprits lors du dernier acte, la tension est à son comble : le spectateur, tout aussi perdu que Jong-gu, partage viscéralement son dilemme ainsi que son impuissance à comprendre la vérité. Comme dans les précédents films du cinéaste, le mal l'emporte et le piège se referme lentement sur le protagoniste qui doit faire face à l'échec de n'avoir pas su protéger la petite fille. Les personnages, désemparés, s'interrogent une nouvelle fois sur le pourquoi du mal. Le cinéma de Na Hong-jin y répond froidement : il n'y a pas de raisons, l'homme est une proie comme une autre, le mal n'est qu'affaire de circonstances. Même cette pluie diluvienne qui s'abat sur les personnages ne saura laver les horreurs et le sang versé. La finale, au cœur de l'obscurité de la nuit et d'un souterrain où se cache le diable, est d'autant plus effroyable qu'elle se montre radicale : sans compromis, elle avale tout.

Ce film a été présenté au Festival Fantasia, en août 2016.

Corée du Sud, 2016. Ré. et scé. : Na Hong-jin. Ph. : Alex Hong Kyung-Pyo. Mont. : Sun-min- Kim. Son : Park Yong Ki. Mus. : Jang Young-gyu, Dalpalan. Int. : Kwak Do-Won, Hwang Jeong-min, Chun Woo-hee, Jun Kunimura. So-yeon-Jang. 156 minutes.